

SPECTACLES

Léo Ferré : « Je sens qu'un jour un fou me descendra en scène »

Il donne une série de récitals du 6 au 10 janvier à la Mutualité

DES cheveux éparpillés aux quatre vents, un sourire écartelé : Léo Ferré. On reste désarmé. Rien de moins inquiétant que sa cordiale poignée de main, de plus inattendu que son invitation courtoise dans un café bien famé. Le Léo blafard et lunaire au masque souffrant, sous le halo des projecteurs s'efface derrière la tendresse des petits yeux aigus voilés de tics, le nez camus, les taches de rousseur... Heureux ? « Libéré », dit-il.

Sans aimer égratigner Madeleine, sa femme, qui, pendant dix-huit ans, partagea ses succès mais dont il est séparé — « Une catastrophe » — il dit avec simplicité :

— Trop intelligente, elle m'avait passé un collier, j'étais son chien, je suis toujours un chien, mais un chien qui aurait le permis de conduire (c'est le thème du monologue qui clôt

son récital). J'ai choisi de me donner comme maîtres la liberté, l'anarchie. Je vis à l'hôtel, au hasard des tournées, entouré d'êtres jeunes. Mai 68 est plus important que 89.

C'est pour eux que Léo l'anar « un anar, dit-il, c'est un solitaire, dès qu'ils sont quatre, c'est fichu » — a organisé une série de récitals du 6 au 10 janvier, à la Mutualité. Prix uni-

que : 10 F. Séances à 18 h 30 (6, 7, 9 janvier), 16 h (10) et 21 h (8).

— Chaque année j'y chantais pour le gala des anarchistes, cette fois je ferai du Léo Ferré dont il faut détruire le mythe. Les vedettes sont des machines à laver.

Et, avec malice, Léo se plaît à raconter « la dernière » qui lui est arrivée au cours de sa récente tournée : « On devait m'envoyer un technicien du son, je ne sais pas ce qu'on lui avait raconté sur mes humeurs mais, pour pouvoir me laisser tomber au plus vite, au premier prétexte, il avait décidé de garer sa voiture en double file. Tu vois, ça c'est si mal passé qu'il



(Photo France-Soir.)

Léo Ferré :
« Je suis un provocateur »

reste avec moi pour la Mutualité. J'ai mes fidèles depuis dix ans, comme Pau-Paul, mon pianiste aveugle. Je l'ai vu intelligent de dos. »

Le cadeau de Léo à ses fans : des nouvelles chansons : « Sur la scène », « Le crachat », « La jeune Nana », « Le psaume 151 » (parce que David en a écrit cent cinquante).

— Je les compose sur une machine à écrire. S'il y a des ratés, j'y renonce. Je suis un provocateur, je viole la pensée de ceux qui refusent de penser et, si j'emploie souvent des mots crus comme « cul », c'est parce qu'une vraie femme est capable d'en comprendre le sens. Quand j'étais enfant, pour me faire chanter des chansons cochonnes, on me donnait du réglisse. On m'a toujours acheté pour que je chante. Mais quand je me vends, je ne sais pas qui me prend.

Fidèle à ses idées, Léo sera vêtu de rouge (pantalon) et de noir (pull), comme souvent les drapeaux agités par ses partisans.

— Parfois je me fais agresser lorsque je chante, ça me désarme. La scène est le seul domaine où on peut s'exprimer en liberté. Un jour, un fou viendra et je me ferai descendre en scène...

Colette CHADUTEAU.